

Le Jour, 1953
31 Décembre 1953

« L'AN PROCHAIN A JERUSALEM »

Nous pensons, en cette fin d'année, au sort de Jérusalem et à l'avenir de la paix.

Plus nos réflexions se font profonde, plus une logique serrée les gouverne, plus nous nous persuadons que l'internationalisation des Lieux saints est **une condition inéluctable de la paix.**

La présence internationale entre les Arabes et Israël est la seule chance de l'ordre et de la concorde. Cette présence doit être effective, armée, permanente et telle que le prestige des Nations-Unies en soit accru. On la conçoit mal en territoire israélien ou jordanien ; **on ne peut la concevoir utilement qu'à Jérusalem.** Elle doit couvrir un espace suffisant pour une population deux ou trois fois supérieure à celle d'aujourd'hui.

Devant le consentement acquis des autres Arabes, la résistance de la Jordanie à cette nécessité paraît futile et vaine. Quant à la résistance d'Israël, elle est, nous le savons, désespérée ; mais nous savons aussi que le salut d'Israël lui-même en dépend ; **et davantage encore celui de la paix.**

CAR, SANS LA PRESENCE INTERNATIONALE, IL N'Y A PAS DE SOMMEIL POUR LES ARABES, comme il n'y a pas de frein à l'intrigue congénitale et aux ambitions d'Israël. Ce sont les tragédies de demain qu'on s'épargne au prix de la sagesse d'aujourd'hui.

Pour Israël, la colline de Sion est la justification du sionisme (avec l'obsession de Jérusalem) ; **mais pour la Chrétienté et pour l'Islam entiers, Jérusalem est un lieu sacré qu'on ne peut mettre, quels que soient les serments, sous l'autorité politique d'Israël.**

Les raisons religieuse, humaines et sentimentales d'internationaliser Jérusalem sont surabondantes ; mais la raison politique est aussi impérieuse. IL NE PEUT Y AVOIR DE PAIX DURABLE ENTRE LES ARABES ET ISRAEL SANS LA PRESENCE INTERNATIONALE. Cette présence aurait le sens d'une borne infranchissable et celui d'une sécurité qui permettrait aux Arabes (et aux Juifs) de dormir sans la menace nocturne et quotidienne des bombes, du massacre et de l'incendie.

On a entendu le mois dernier la voix du Vatican s'élever de nouveau, haute et ferme, en faveur de l'internationalisation de Jérusalem. On a eu l'écho de démarches arabes officielles auprès du Saint-Siège. Dans une matière aussi grave, et où tant de nations sont engagées, l'Israël ou la Jordanie ne devraient pas être l'obstacle. Les moyens de contrainte dont on dispose sont de première grandeur (les moyens financiers et économiques suffiraient)

Sur le plan de l'absolu, on s'est battu en Corée, on se bat en Indochine pour moins que cela.